

Poésie : François Charron *bis*

François Charron, *La Passion d'autonomie — Littérature et nationalisme*, Montréal, Les Herbes rouges 99-100, 1982.

Toute parole m'éblouira, poèmes, Montréal, Les Herbes rouges 104-105, 1982.

Robert Mélançon

Volume 25, numéro 2 (146), avril 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30474ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mélançon, R. (1983). Compte rendu de [Poésie : François Charron *bis* / François Charron, *La Passion d'autonomie — Littérature et nationalisme*, Montréal, Les Herbes rouges 99-100, 1982. / *Toute parole m'éblouira*, poèmes, Montréal, Les Herbes rouges 104-105, 1982.] *Liberté*, 25(2), 76–78.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

ROBERT MÉLANÇON
RENÉ LAPIERRE

1. POÉSIE: FRANÇOIS CHARRON BIS

François Charron, La Passion d'autonomie — Littérature et nationalisme, Montréal, Les Herbes rouges 99-100, 1982; Toute parole m'éblouira, poèmes, Montréal, Les Herbes rouges 104-105, 1982.

Les deux derniers livres de François Charron ressemblent à tous ceux qui les ont précédés: imprévisibles et répétitifs, stimulants et agaçants, bâclés et ouvragés. Cet écrivain est ici l'un des plus doués de sa génération. Manifestement, il faut qu'il écrive vite, à chacun sa respiration. N'empêche qu'il écrit trop vite, plus vite qu'à son propre rythme. D'où tant de pages remplies d'on ne sait trop quoi comme sur l'élan, mécaniques, qui font comme une autoparodie. Par exemple, dans *Toute parole m'éblouira* — titre qui fait un dangereux programme:

*Mais d'abord il s'agit de la fureur
Des ténèbres*

(«la fureur des ténèbres», cette vieille connaissance qu'on a presque envie de tutoyer)

*Où le cru et le cuit
Où le lointain et le proche
Où le mâle et la femelle*

(cela commence comme une bibliographie et continue comme au jeu des catégories par paires, pourquoi pas aussi le haut et le bas, l'adret et l'ubac, le chaud et le froid, le doux et l'amer...)

*Refluent sur moi
Me mesurent les pieds et les mains*

(«le cru et le cuit me mesurent les pieds et les mains dans la fureur des ténèbres», autant écrire «d'amour marquise belle me font vos beaux yeux mourir», c'est du charabia; et ces pieds et ces mains! pourquoi pas aussi mesurer les bras et les jambes, le nez et les oreilles, les doigts et les orteils?). Depuis dix ans, Charron accumule je ne sais combien de ces pages remplies quand plus rien ne vient qu'un éboulement de mots. Elle masquent les textes vifs et neufs du remarquable poète qu'il sait aussi être. *Toute parole m'éblouira* est un recueil de transition. Charron s'y essaie à un vers court, rompant avec les rythmes plus amples qui lui étaient habituels. Trop souvent cela se réduit à un découpage syntaxique et n'offre que l'illusion du vers, des lignes inégales sans plus de rythme qu'un bulletin de météo. Mais il y a dans quelques pages une respiration qui se cherche et qui se trouvera vraisemblablement dans une prochaine plaquette.

Quant à *La Passion d'autonomie*, c'est un essai sur les rapports de la littérature et du nationalisme. Le discours en prose ne résiste guère plus à la logorrhée. Charron trouve dès la première page le ton Homais:

Nous vivons à l'heure actuelle une période qui, tant au niveau national qu'au niveau international, marque paradoxalement l'ébranlement et la consolidation des grands idéaux qui jusqu'à ce jour ont guidé l'avenir de l'humanité. Subséquemment à deux grandes guerres mondiales, à la montée des fascismes, à la victoire des impérialismes, au renforcement des totalitarismes, la vision manichéenne du bon et du mauvais camp réussit encore et toujours à convaincre la majorité d'une ligne juste qu'il ne lui resterait plus qu'à appliquer pour résoudre l'ensemble de ses problèmes.

Il s'y maintient ensuite sans défaillir, dans cette manie de redoubler («encore et toujours») chaque idée, chaque mot, chaque énoncé. La conjonction de

coordination «et» (remplacée parfois par un «ou» qui a aussi valeur de coordonnant) est sans doute le mot le plus fréquent de ce texte; quand on ne la trouve pas, c'est presque à coup sûr que les termes équivalents (ou tenus pour tels) s'enchaînent, trois, quatre, cinq à la suite, simplement juxtaposés. Il y a d'autres composantes à ce ton Homais, à ce style discours de comices agricoles: une langue pour le moins approximative, qui prend pour des synonymes, par exemple, «position» (idéologique s'entend) et «posture» (p. 6, 54-55...); des raccourcis de pensée, disons, *saisissants* qui mettent dans le même sac tous les *-ismes* indifféremment utilisés ou c'est tout comme (à la seule p. 4: fascisme, impérialisme, totalitarisme, obscurantisme, capitalisme, communisme, fascisme, nationalisme, humanisme — il n'y manque que racisme, sexisme, dogmatisme, christianisme, matérialisme, formalisme, qui sortent comme les lapins d'un haut-de-forme dans les pages qui suivent); des transitions qu'on ne passerait pas à un devoir d'écolier (p. 7: «je voudrais maintenant aborder...»; p. 8: «je poserai dans cet essai la question...»; p. 9: «les deux premiers textes analysés, dont je montrerais les interrelations...»; p. 21: «je vais ici analyser...», «disons d'abord que c'est...» etc).

Elle serait pourtant nécessaire, cette critique du nationalisme québécois à laquelle prétend ce discours agité, confus, répétitif. Le brouillon pompeux et exalté de François Charron, loin de la faire avancer, la rend singulièrement moins plausible. Ceux qu'il essaie de pourfendre réfuteraient aisément ces pages improvisées s'ils ne jugeaient pas que leur outrage suffit à les discréditer.

R.M.

2. ROMAN: LES PRIX DE LA CRISE

Curieuse année, pour le roman québécois, que 1982: une année dont les débuts laissent croire en effet que se prolongerait la période faste des années 1980 et 1981 (je pense par exemple à la publication de